



L'Église des Rameaux

Ce titre ne fait pas allusion aux divers cultes qui dimanche prochain rassembleront les chrétiens de tous pays et de toutes dénominations, pour célébrer l'entrée de Jésus dans Jérusalem, une semaine avant sa mort et sa résurrection. *L'Église des Rameaux* est un épisode eschatologique par lequel l'Église terrestre passera, un peu avant le retour en gloire de Jésus-Christ. Si elle porte ce nom, c'est évidemment par analogie avec la fin de la course terrestre du Fils de l'homme, et Fils de Dieu.

Pour comprendre la pertinence de ce rapprochement, ainsi que sa valeur explicative de certains passages de l'Écriture toujours enveloppés de mystère sur la chronologie de la fin, il convient de rappeler d'abord ce qui constitue l'étrangeté du dimanche des rameaux dans la vie de Jésus, nous dirions presque son anomalie, si nous ne savions que cette journée était prévue et voulue de Dieu.

Comment en effet se rendre compte de l'enthousiasme soudain et spontané de ce peuple, qui à la vue de Jésus étend ses vêtements sur la route, coupe des branches de palmier, les brandit transporté d'allégresse en le suivant, et qui quelques jours plus tard crierait : « Crucifie-le ! »

Certes, voilà chaque année l'occasion pour le prédicateur de rappeler combien les foules sont versatiles et influençables. Or justement, si l'on admet que celle de Jérusalem a subi l'influence des chefs religieux, pour réclamer la crucifixion de Jésus, malgré l'avis de Pilate qui voulait le libérer, qui donc l'avait poussée à crier en début de semaine : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui entre au nom du seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » ?

A cette question il n'y a qu'une réponse qui fasse sens : Le Saint-Esprit ! L'Écriture donne d'autres exemples où l'on peut se représenter l'Esprit de Dieu planant au-dessus de l'humanité, pour l'animer de sentiments célestes, comme jadis au-dessus des eaux pour y créer la vie. Au jour de l'Exode, tandis que les Israélites s'apprêtaient à rompre leur servitude, les Égyptiens qui les tenaient pourtant en abomination, les équipèrent de leurs vases d'or et d'argent (lesquels servirent à la confection du Tabernacle). N'est-ce pas bien surprenant, quand on connaît l'avarice naturelle du cœur humain ? Aux jours des Actes des apôtres le peuple entier de Jérusalem, pas seulement ceux qui avaient cru, leur donnait de grandes louanges ([Actes, 5.13](#)). Dieu peut donc disposer favorablement une foule, comme l'abandonner à sa stupidité grégaire, perméable aux menées du démon. Non que le

Saint-Esprit agisse sur une masse inerte ou dépourvue de conscience : les habitants de Jérusalem avaient vu de leurs yeux les miracles de guérison Jésus, puis ceux des apôtres ; les Égyptiens avaient douloureusement ressenti dans leur chair les châtements de la verge de Moïse ; comme toujours les rapports de Dieu avec l'homme ne sont pas monergiques, mais synergiques, c-à-d tenant compte de la condition morale des êtres. Suscité par l'Esprit saint, l'enthousiasme des Rameaux n'en fut pas moins réel et sincère dans ces *hosannas* qui s'élevaient sur le passage du Sauveur.

Quelle était la pensée divine, quel était le but du souffle soudain et puissant envoyé sur les cœurs, en ce dimanche qui débute la semaine de la Passion ? Répondre que c'était pour accomplir la prophétie de Zacharie 9 : *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse, ne reviendrait qu'à reposer la question : Pourquoi ? Manifestement pour confirmer aux yeux des hommes, des anges et de tout l'univers, le caractère royal et messianique de Jésus de Nazareth. Dieu ne pouvait le laisser marcher jusqu'à la croix sans lui rendre un dernier hommage public et éclatant de l'authenticité de sa mission ; ce témoignage était en même temps un dernier appel à ceux que le Messie aurait voulu rassembler sous ces ailes comme une poule ses poussins, plutôt qu'avoir à leur prédire la destruction horrible de leur ville.*

L'Église corps de Christ, l'Église continuation de sa vie et de son action ici-bas, l'Église vivra elle aussi son di-

manche des Rameaux, jour auquel, un peu avant sa quasi mise à mort... et sa résurrection, le monde rendra hommage à tant de siècles où, à travers elle, le Christ l'a si abondamment béni et averti. Ce sera l'heure de ce grand réveil mondial espéré et annoncé par tant de chrétiens optimistes; réveil de courte durée, qui laissera place à cette persécution antichristique sans précédent, prophétisée et redoutée par tant de chrétiens pessimistes.

L'Église des Rameaux synthétise deux principales visions opposées sur la fin des temps, qui se rencontrent dans la compréhension de l'Écriture, et qui y trouvent chacune leurs appuis : la vision *pessimiste*, qui voit que le monde va de plus en plus mal, devient de plus en plus hostile à tout ce qui porte le nom de Christ ; la vision *optimiste*, qui voit que tout pouvoir a été remis à Christ dans le Ciel et sur la Terre, qui en déduit qu'il règne activement aujourd'hui ici-bas, et que son triomphe final n'a jamais été aussi proche.

L'Église des Rameaux, parallèle tiré entre la fin de la vie terrestre de Jésus et les probables dernières heures de son corps mystique dans le monde, est-elle autre chose qu'une intuition ? Car tel il est, tels nous sommes dans ce monde écrit saint Jean dans sa première épître. Cependant comparaison n'est pas raison, et ce serait là en effet une bien faible raison. D'autant que la similarité entre le Fils de Dieu et son épouse mystique ne peut pas être poussée trop loin. Lorsque l'apôtre Paul écrit : ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église, il ne veut certes pas dire que les persécutions qu'il endure pour Christ auraient une

quelconque valeur rédemptrice, mais qu'il les reçoit comme l'occasion de devenir encore plus semblable à son Seigneur. Pareillement, croire que l'Église passera sous le règne de l'antéchrist par une dernière et extrême persécution, qui lui sera comme sa croix, n'implique en rien l'arrière-pensée qu'elle pourrait ajouter ses mérites au sacrifice de Christ. Et il faut dire seulement *comme* sa croix, pour parler de la persécution finale, parce que la disparition physique totale de l'Église dans le monde n'est pas envisageable : les portes du Schéol ne prévaudront point contre elle.

Il existe cependant un passage de l'écriture laissant penser que l'Église des Rameaux n'est pas qu'un scénario imaginaire : le chapitre 12 de l'Apocalypse, celui de la **femme enveloppée du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles ; enceinte, et qui crie, étant en travail et souffrant les douleurs de l'enfantement**. La difficulté n'est pas de montrer qu'il ne s'agit pas ici de Marie, mère de Jésus ; la femme est évidemment un symbole puisqu'elle se situe dans le Ciel, elle ne représente pas une personne individuelle mais une entité. Que les douze étoiles représentent les douze tribus d'Israël, ou bien les douze apôtres ne pose pas non plus de dilemme, ce pourrait être les deux, sans conséquence particulière. La difficulté est de comprendre ce que représente son accouchement, et l'enlèvement de l'enfant, qui suit immédiatement. Puisque la femme est symbolique, il s'en suit que son enfant nouveau-né n'est pas celui de la crèche de Bethléem, et que son enlèvement en tant que nouveau-né ne peut pas correspondre à l'ascension de Jésus : il doit lui aussi symboliser une entité. Le verset 5 nous en donne la clé : **Et**

elle enfanta un fils, un mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer. Cet enfant représente donc le royaume de Dieu sur terre. Or, étrange paradoxe, au moment même où cet enfant-emblème de la volonté de Dieu réalisée ici-bas, voit enfin le jour, il disparaît ! C'est la tragédie des Rameaux transposée à un niveau eschatologique. Le Messie entre dans sa ville aux acclamations triomphales de son peuple... cinq jours plus tard il est crucifié, enseveli, le monde ne le voit plus.

Dans cette optique, l'accouchement de la femme, c'est l'aboutissement de deux millénaires d'histoire de l'Église, c'est ce grand réveil mondial qui bouleversera à salut des centaines de millions de musulmans, de bouddhistes, de confucianistes, d'athées, d'indifférents... et qui, pour un court intervalle de temps, bénéficiera de la faveur générale.

L'enlèvement de l'enfant, c'est la terminaison brutale de cette faveur, la fin du réveil : l'enfant a disparu, la femme se retrouve sur terre, elle doit fuir au désert devant l'antéchrist ; une grande multitude, de toutes nations et tribus et peuples et langues, est mise à mort pour le nom de Christ ; à l'Église des Rameaux succède l'Église de la Croix, telle que l'a annoncée Jésus à ses disciples, dans le contexte de la fin de la fin sur laquelle ils l'interrogeaient : Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, nulle chair ne serait sauvée ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés.

L'avenir reste le seul juge qui départagera définitivement

les diverses interprétations eschatologiques, et dévoilera le calendrier de la bonne. S'il y a quelque vérité dans celle-ci, il se pourrait que l'Église des Rameaux ne soit pas si éloignée de nous. Car les réveils religieux ne sont pas sans corrélation avec les réveils sociaux, l'histoire de la réforme du seizième siècle en est un bon exemple. Qui sait si après avoir échappé à la folie du wokisme, les nations ne s'acheminent pas vers un momentané retour au bon sens, à la raison, à la reconnaissance des vertus matérielles du christianisme? Auquel cas il nous fera plaisir d'y scruter les signes avant-coureurs d'un immense réveil spirituel, celui de notre grand et dernier Dimanche des Rameaux.

